

Pierre Charland. *Les saisons d'un passage*, éditions Anne Sigier, 2007, 56 p.

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Pierre Charland. *Les saisons d'un passage*, éditions Anne Sigier, 2007, 56 p.] *Brèves littéraires*, (77), 102–102.

PIERRE CHARLAND



Pierre Charland.
Les saisons d'un passage,
éditions Anne Sigier,
2007, 56 p. / poésie

Pierre Charland a publié un deuxième livre aux éditions Anne Sigier, une maison dont le catalogue renferme surtout des livres de spiritualité chrétienne. Il est poète, mais aussi franciscain et théologien.

Ce nouveau recueil de poèmes fait écho, explique-t-il, à une expérience d'accompagnement de personnes en soins palliatifs. Une présentation soignée, des photographies de plantes en demi-teintes bleutées, qui créent l'atmosphère des trois saisons de la vie : l'automne, l'hiver et le printemps. L'été est absent, comme pour dire que si la maladie ou la vieillesse (l'automne) est le prélude inéluctable de la mort (l'hiver), l'acceptation de la fin de la vie, pour celui qui croit, permet d'entrevoir un passage vers une renaissance dans une nouvelle dimension (un printemps infini). Une seule saison en poèmes est précédée d'un texte explicatif : l'automne. On le comprend, c'est la saison « propice à l'intériorité », celle des « retours sur le passé », la toute dernière où il est encore possible de préparer son « œil intérieur à une rencontre » (p. 11). Le poète offre trois mots au voyageur vers l'au-delà, comme autant d'étapes : ami, élan, nuit.

« Rythme lent / de soleils souterrains / mis à nu / par nos silences [...] // deux cœurs / en déroute / se déposent / dans un même lit / de confiance » (p. 19), ainsi l'automne a-t-il passé. L'hiver est arrivé, « blanc, froid, muet » (p. 25). Au bout du « sentier de silence », une soudaine « éclaircie » (p. 34). « Un héron s'éveille [dans les] retailles de la lumière. [...] C'est le temps du plein abandon / à la tendresse douce et fluide / d'un jour nouveau » (p. 37). Dans les « bleus » (p. 38) du firmament commence alors la « quête » (p. 42) de l'ultime « passage » (p. 52). Le poème de printemps surgit, « la porte / de l'insondable / s'entrebâille » (p. 38).